

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

11<sup>ME</sup> ANNÉE, No 562—SAMEDI, 9 FEVRIER 1895

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE MARÉCHAL CANROBERT, DÉCÉDÉ

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 9 FEVRIER 1895

## SOMMAIRE

TEXTE.—Nouveau feuilleton.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Causerie, par S. C. Viney.—Revue de journaux.—Carnet du *Monde Illustré*.—Biographie et bibliographie (avec portrait) : Amédée Denault, par E. Z. Massicotte.—Nouvelle inédite : Exilé par lettre de cachet, par Régis Roy.—Le destin (avec gravures), par Arthur Arc.—Les merveilles de l'architecture (avec gravure), par P. Colonnier.—Un conseil par semaine.—Poésie : Le doigt de la femme, par Victor Hugo.—Le carnaval à Ottawa.—Le langage de la neige, par Henriette Bezançon.—Primes du mois de décembre : Liste des numéros gagnants.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Jeux et récréations.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Portrait du maréchal Canrobert.—Les fêtes du Carnaval à Ottawa : Arc de triomphe Mckenzie ; Le palais de glace (côté sud) ; Arc de la rue Lyon ; Arc de triomphe à Hull.—Portrait de M. Amédée Denault.—Le Louvre.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOUVEAU FEUILLETON

Dans son numéro de la semaine prochaine, LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un grand roman, par Xavier de Montépin, intitulé :

## LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

C'est un de ces romans mouvementés et dramatiques comme sait les charpenter d'une main savante l'auteur si populaire du *Médecin des Folles*, du *Fiacre n° 13*, de la *Porteuse de Pain*, etc., etc.

L'action émouvante de LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE commence aux heures sombres de l'Année terrible pour finir à Paris, de nos jours.

Au milieu des péripéties les plus variées et les plus imprévues, passent des personnages originaux de toute nature et de gracieuses et touchantes figures de femmes. Jeanne Rivat, Rose et Marie-Blanche feront couler bien des larmes, tandis que des caractères inoubliables de grandeur, de charité, de dévouement, commanderont l'admiration.

Nous pouvons prédire, à coup sûr, un succès retentissant à

## LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

Ce roman sera superbement illustré.



dernier des maréchaux de France, Canrobert, dont nous publions aujourd'hui le portrait, vient de mourir.

L'événement est assez important et l'homme avait une telle valeur qu'il est utile d'en parler dans un *Entre-Nous*.

Maréchal de France :  
Ceux qui ont été élevés

dans notre vieille mère-patrie peuvent seuls comprendre tout ce que ce mot renferme de choses. Il semble, en l'entendant, que c'est la Patrie qui passe, quelque chose de tellement grand et de si militairement vrai, que l'on croit voir l'histoire se dérouler devant nous et surtout cette épopée républicaine et impériale si étrange, si phénoménale dans son abandon de héros et de hauts faits d'armes, qu'on se demande parfois s'il est bien vrai qu'elle a pu exister.

Berthier, Moncey, Masséna, Murat, Jourdan, Angereau, Bernadotte, Brune, Mortier, Lannes, Soult, Ney, Davout, Kellermann, LeFebvre, Serrurier, Medonald, etc., etc., n'est-ce pas que ces noms retentissent comme un bruit de batailles, un choc d'armées, un écrasement de peuples, un chant de victoire mêlé de hurlements de blessés et de mourants !!!

Ces hommes qui ont battu l'Europe, l'ont parcourue en toussens suivis de nations armées, ces êtres presque surhumains auxquels la Grèce et Rome auraient rendu les honneurs de la divinité, ces soldats prodigieux ont existé, ils ont vécu et sont morts en laissant leur trace immortelle !!

Ceci est de notre siècle !

•• La première fois que j'ai vu un maréchal de France, j'étais au collège.

Un matin, on nous donna l'ordre de nous mettre en grande tenue, cette tenue si militaire des lycées et collèges de France et, après le déjeuner enlevé à la hâte—on n'avait pas faim, ce jour là—on nous fit ranger tous dans la cour d'honneur.

Le maréchal Vaillant allait nous passer en revue.

A cette époque, la France retentissait encore des chants de joie de la prise de Sébastopol et nous, bambins de dix ans ne voyions dans tout général qu'un victorieux et dans un maréchal presque un demi-dieu.

Nous ne savions pas, alors !

Nous savions une chose, pourtant, c'est que le maréchal Vaillant avait été élevé à l'école de l'autre, le grand empereur à qui l'on pardonnait tout pour ne se souvenir que de son génie, et que celui qui allait nous passer en revue avait assisté, avant notre naissance, à tant de combats, que les citer serait faire l'histoire de plus d'un demi-siècle.

•• La grande porte s'ouvre... voici le maréchal.

Dans son uniforme surchargé de broderies d'or, accompagné d'un aide de camp et de toutes les autorités municipales qui faisaient piètre figure à côté du soldat, le voici...

Ceci est un maréchal de France !

Et c'est tout ce que nous pouvions nous dire mentalement, étonnés, pétrifiés à la vue de notre visiteur.

Ce qui se passe, je n'en sais absolument rien, il me sembla, on nous dit plus tard qu'il nous avait parlé, mais ce qu'il nous dit est lettre morte pour moi.

Pourquoi l'écouter, du reste ?

Son uniforme ne disait-il pas tout, ce grand uniforme n'était-il pas la preuve du devoir accompli, de la bravoure, de l'honneur, du dévouement à la Patrie, cela ne suffisait-il pas ?

Nous ne pouvions comprendre autre chose dans notre candeur, dans notre bonté naïve d'enfants, et vraiment, quand j'y pense, je regrette de ne pas toujours avoir gardé ces belles idées d'autrefois.

Mais, alors, personne ne savait ce qu'il advenait d'un Bazaine !

•• Canrobert est donc le 324<sup>e</sup> et dernier maréchal de France qui vient de mourir.

Le premier fut Alberic Clément 1<sup>er</sup> seigneur de Metz, élevé à cette dignité en 1185.

•• Et depuis lors, depuis ce douzième siècle, que de vaillants soldats se sont illustrés au service de la France, que de faits de guerre ont fait honneur à notre ancienne Patrie, à cette France, qui est devenue la fille aînée de Dieu.

Je ne fais pas de dictionnaire, pas de bibliographie, et par conséquent, n'ai pas à faire l'histoire de nos vaillants maréchaux de France.

Celui qui vient de mourir était un brave soldat, et nos amis les Anglais se souviennent de lui.

S'il a hésité un instant devant le sacrifice de dix mille hommes qu'il fallait faire pour prendre Sébastopol, il ne faut pas trop lui en vouloir ; il aimait tant ses soldats qu'il n'a pas cru devoir en agir ainsi et qu'il a préféré céder la place à Pellissier, plus tard duc de Malakoff.

Vous souvenez-vous de la belle conduite de Canrobert sous Metz, alors qu'il était sous les ordres de Bazaine—puisqu'il faut le nommer encore—et plus tard, de sa déposition devant le conseil de guerre, présidé par le duc d'Aumale, quand l'homme de Metz fut condamné à mort.

Quel homme, quel général !! que ce Canrobert !

Il est mort, mais, de cette mort jaillit tant de souvenirs de poudre, de mitraille et de victoires qu'il nous faut nous incliner et saluer ce cercueil qui passe.

•• En même temps que ce soldat descendait dans la tombe, près de quatre cents personnes mouraient en mer, par suite d'une collision.

L'*Elbe*, navire allemand, était abordé dans la mer du Nord, par un vapeur anglais.

Certes, les Anglais ont une réputation de marins expérimentés, mais il faut avouer qu'ils sont parfois d'une imprudence ou d'une témérité,—pour ne pas dire plus,—qui est voisine de l'incapacité.

Aborder un navire en pleine nuit et en temps de paix, est chose facile, mais être en face du désastre qu'on a causé et s'en aller tranquillement sans s'occuper des naufragés, est se conduire d'une manière si louche, qu'il est nécessaire que la lumière se fasse sur cette affaire.

On ne tue pas tant de femmes et d'enfants sans en supporter les conséquences.

Espérons qu'on arrivera à élucider les faits.

•• La convulsion qui a agité notre population pauvre de Montréal vient de finir.

Tant mieux ! vous verrez que si tout le monde y met du sien, tout ira bien.

LÉON LEDIEU.

## CAUSERIE

Il est parmi nous une classe de gens devant laquelle je m'incline, quoique plusieurs la regardent avec mépris, ou du moins avec la plus grande indifférence. Le plus souvent dédaignée, on la verra tout à coup idole d'un peuple enthousiaste, couronnée de fleurs et acclamée par la foule. Pour elle on n'aura pas trop de fêtes ; pour chanter ses actions les poètes entonneront leurs hymnes de victoire ; la croix signe de courage brillera sur la poitrine de ses membres ; la foule se portera en masse pour les voir passer ; sur leur passage, à leur départ, des larmes nombreuses seront versées ; mais deux jours après, vous verrez ces mêmes personnes la veille si enthousiastes, si exaltées, se retourner avec une sorte de dédain, de mépris à la vue d'un *habit rouge*, car c'est bien des soldats que je veux vous entretenir aujourd'hui.

Vous êtes-vous jamais demandé, vous qui lisez ces lignes, ce que c'est que la vie militaire et ce que c'est qu'un soldat ? Croyez-moi, lecteur, et vous charmante lectrice, n'allez pas rire lorsque je vous dirai qu'à la fin de notre beau dix-neuvième siècle, de ce siècle de lumière, bien des gens sont encore loin de se douter qu'un soldat c'est un homme.

Il n'y a pas encore un an, mes devoirs m'appelèrent dans une petite ville tout près de Montréal. Un collège classique, une école de frères et une couple de couvents déversent sans cesse les flots bénis de la science sur cette ville privilégiée. Cependant les efforts réunis et constants de tant de professeurs dévoués n'ont pas encore réussi à chasser complètement les ténèbres de l'ignorance et de la superstition dans lesquelles vivent encore un certain nombre de personnes.

Depuis plusieurs jours je me pensionnais dans un hôtel tout près de l'église, lorsqu'un bon soir arrive une vieille, une de ces bonnes vieilles... Elle avait entendu dire qu'il y avait un soldat dans la place, et elle voulait voir ça. Comme elle était à parler, j'arrive. Elle me regarde avec quelque surprise et continue de parler. Lorsque je fus sorti :

— C'est lui notre soldat, lui dit ma maîtresse de pension.

— Ça, dit-elle, c'est pas un soldat, ça, c'est du monde...

Candide enfant ! Elle ne s'en était jamais doutée...

Je vous ai cité, lecteurs, un exemple entre mille. Ne voyons-nous pas chaque jour des gens qui se trouveraient vraiment offensés si on leur disait que dans tel soldat ou officier qui passe ils ont un égal et même un supérieur. Je ne parle pas pour ces gens dont l'esprit éclairé ne s'arrête pas à la bassesse du parti pris et de la sottise présomption, mais je parle pour le grand nombre de fâts pour qui l'habit fait le moine et qui se croiraient déshonorés d'avoir un soldat dans leur famille, que dis-je... dans leur maison.

Mais quand on y pense sérieusement, qu'y a-t-il de plus noble que le soldat ? Qu'est-ce en effet que le soldat ? Le soldat, c'est l'homme de dévouement et de sacrifice par excellence. Martyr du devoir et de l'obéissance, vous le voyez la tête haute, le cœur chaud, verser son sang où le devoir l'appelle. Et si dans ces dernières années nos soldats n'ont pas pu verser leur sang pour la patrie, si la paix semble

endormir leur courage, est-ce à dire que le soldat d'aujourd'hui n'a pas droit au même respect que celui que vous avez rencontré sur le champ de bataille ? Que la révolte éclate, demandez-nous, aux frontières, et alors vous verrez cet homme que vous méprisiez hier se livrer, l'arme au poing, le courage au cœur pour aller défendre votre foyer, votre femme, vos enfants menacés de l'outrage, de la mort. Vous verrez cet habit rouge pour lequel vous avez tant d'indifférence et de mépris, vous le verrez, dis-je, couvert d'un sang plus rouge et plus vif tomber dans la mêlée pour servir de remparts à vos propriétés, à son pays. Oui, je le répète, la profession de soldat est la profession la plus noble, et devant cet homme chacun devrait se découvrir.

Voyez ce jeune homme, l'orgueil de son père. Estimé de ses concitoyens, aimée de ses voisins, la joie de la famille, libre de ses actions il est presque le maître chez lui. Tout à coup, une idée lui vient, une voix lui parle. Laisse là parents, amis, la patrie a besoin de tes services. Docile à la voix, le jeune homme se lève, il dit adieu à ses amis, il embrasse ce père, cette mère chérie dont les larmes ne peuvent le retenir, et pendant de longues années, lui, habitué aux douceurs de la famille, il s'en va vivre de la dure vie des champs. N'est-ce pas que cet homme est bien autant que celui qui travaille tranquillement son petit lopin de terre ou qui, comptant sur les écus de son père s'amuse à rouler une cigarette en lorgnant les passants ?

Mais me direz-vous peut-être, vous ne nous montrez-là que le beau côté de la médaille, mais laissez-nous voir aussi le revers. Les soldats sont généralement des ivrognes, tapageurs, jureurs, etc., comment voulez-vous que nous recevions dans nos maisons, dans nos familles des gens semblables ? — Pas trop vite, s'il vous plaît, et avant de répéter comme le perroquet ce que vous avez entendu dire, prenez la peine d'étudier la chose un peu par vous-même. Et que celui qui est, je ne dirai pas innocent, mais moins coupable, lui jette la première pierre.

Je connais de très bonnes familles, je dirai même de haute classe, chez qui les soldats ont leurs entrées aussi bien que d'autres jeunes gens de la vie civile. Je ne prétend pas dire que dans ces familles, tout soldat ait entrée libre par cela même qu'il est soldat, mais son habit rouge n'est pas une objection à son admission. Demandez à ces familles si jamais elles ont eu à regretter d'avoir admis un militaire dans leur société.

Non, lecteur, et vous, aimable lectrice, ne l'oubliez pas, les militaires sont des gens de devoir et de travail, et le travail n'a jamais déshonoré personne. Allons, au commencement de cette nouvelle année, montrez un peu de bonne volonté, et comme étrennes à la patrie dont nous sommes tous les enfants, que votre bienveillance envers les militaires en fasse non pas des esclaves qui doivent baisser la tête devant vous, mais des citoyens respectables et heureux de se sentir vivre au milieu de leurs frères. Avant longtemps vous verrez que votre bonne œuvre aura porté des fruits, et ces gens que vous repoussez aujourd'hui, heureux et fiers de l'accueil bienveillant que vous leur ferez, s'efforceront de toute manière de s'en rendre dignes.

S. C. VINCY.

Légendes et coutumes ont la vie dure quand elles ont pour elles les femmes et les enfants. — G.-M. VALTOUR.

C'est une chose moins facile qu'on ne croit de n'avoir pas d'opinion. — CHALLEMEL-LE-COURS.

## REVUES ET JOURNAUX

Des publications nouvelles nous arrivent de partout. Nous saluons avec plaisir leur apparition et leur souhaitons longue vie et prospérité.

Nous avons reçu :

*Le Journal du Peuple*, journal hebdomadaire serio-comique. Le rédacteur de cette feuille est Jean des Erables, pseudonyme sous lequel se cache un journaliste très connu, que nous ne nommerons pas, connaissant sa modestie.

*Le Passe-Temps*, journal devant s'occuper de littérature, musique, théâtre, sport et modes. Le premier numéro, très bien fait, contient entre autres choses une photogravure et une bonne biographie de M. Guillaume Couture et trois pages de musique pour piano.

*Bulletin des recherches historiques*, organe de la Société des Etudes Historiques. C'est un recueil de notes et documents de tous genres, publié à seize pages in-8, par M. P.-G. Roy, Lévis.

*La Quinzaine*, grande revue catholique, bimensuel, publiée à Paris. Le numéro 5, que nous avons sous les yeux, contient une grande quantité de lettres, formant différents articles ; une étude sur les *Taureaux et Toréadors*, une *Fable*, par Villefranche, etc.

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le conseil municipal de Longueuil a offert aux zélés de l'œuvre du monument Chénier le square Hurteau, pour y élever ce monument. Le vote s'est fait à l'unanimité.

•••

Nous accusons réception de la nouvelle brochure publiée par M. Chapman, ayant pour titre : *Deux Copains*, et éditée par la maison Léger Brousseau, de Québec. Remerciement sincères.

•••

On annonce de Québec que le juge Chauveau est parti, vendredi, 1er février, avec Mme Chauveau, pour un long voyage d'agrément. Ils visiteront l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Ils seront quelques mois absents.

•••

Le premier décès à l'hospice Auclair, de Montréal, est celui d'un vieillard de cent ans moins quinze jours, nommé Antoine Dubé. Le défunt était né à Saint-Gervais, et est décédé le 30 janvier.

•••

Toute la partie commerciale de Coaticook est devenue la proie des flammes, le 31 du mois écoulé. De deux à six heures du matin, l'incendie a fait rage, faisant des ravages énormes. Heureusement, les pertes sont couvertes en partie par les assurances.

•••

Une dépêche annonce que les Japonais se sont emparés de Wei-Hai-Wei, le port fortifié qui, avec Port-Arthur, était le boulevard maritime de la Chine. C'est une prise fort importante, car la ville était excessivement fortifiée, armée de puissants canons et défendue par un certain nombre de forteresses.

•••

On annonce la mort d'un citoyen bien connu de Québec, le major Herménégilde Roy, commandant de la batterie d'artillerie de garnison de cette ville, et employé au département du Registraire. M. Roy a succombé le 31 janvier, à 2 heures, à la maladie qui le minait depuis longtemps.

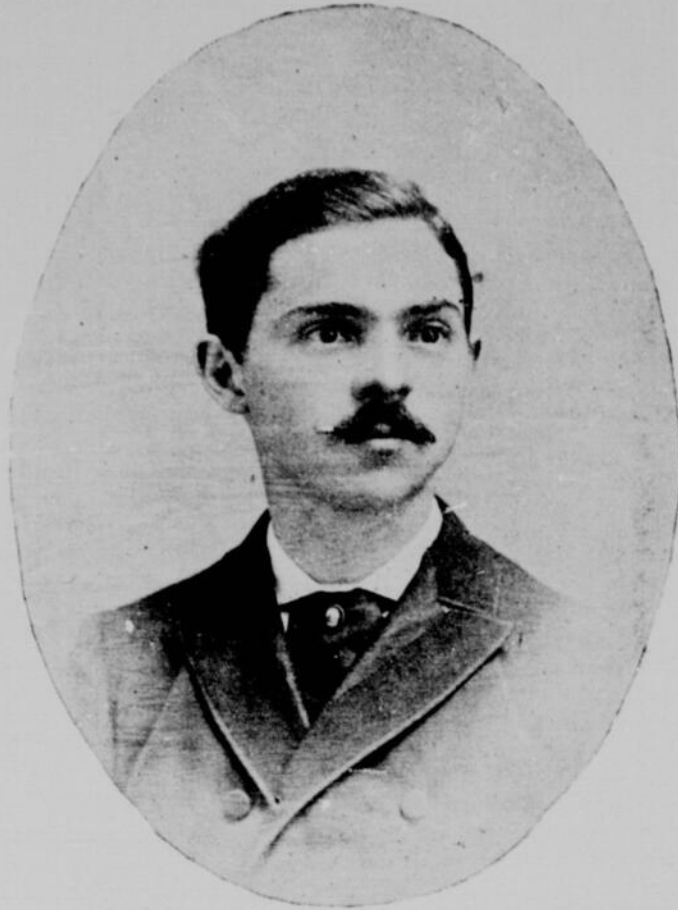
•••

PETITE POSTE EN FAMILLE. — A. F., Montréal. — Votre poésie sera prochainement publiée.

J. B. A. A., Saint-Denis. — Votre fable paraîtra bientôt. Il sera fait, pour le reste, suivant votre désir.

J. E. R., Québec. — Impossible de publier votre essai de versification. Il pêche trop contre les règles.

Karoli. — Votre dernier envoi sera livré à l'impression dans un court délai.



AMÉDÉE DENAULT

## BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE

AMÉDÉE DENAULT

*Lueurs d'aurore, ébauches de poésies*, par Amédée Denault, vol. avec portrait, 50c, chez : Cadieux & Derome, et Granger Frères, rue Notre-Dame, ou Dumont, rue Ste-Catherine, libraires.

## I

AMAS, peut-être, en ce pays, une génération n'a produit spontanément autant d'écrivains, plusieurs bons, plusieurs mauvais, mais qu'importe, le nombre est là.

Le réveil des jeunes, que j'annonçais il y a quatre ou cinq ans, est bel et bien un fait accompli.

Notre maître Fréchette a créé un mouvement littéraire indiscutable, qui s'est accentué chaque jour, depuis. Par lui, nos âmes ont pris leur essor vers les régions mélodieuses.

C'est qu'il a démontré à tous qu'on peut être apprécié ailleurs qu'en notre pays, où l'on ne s'occupe guère des muses, et cela a provoqué l'émulation.

Emportés sur les ailes de leur imagination, les nouveaux venus avaient maintenant un but. Chacun croyait et sans doute croit encore pouvoir, un jour, ceindre son front de la couronne du vainqueur.

La route est longue et abrupte pour arriver au temple de la Renommée, et, si vos pieds saignent déjà, adolescents de la vaillante phalange, ne vous découragez pas. Songez que vos frères vous contemplant avec orgueil, songez que c'est pour votre honneur, pour l'honneur de votre pays, pour l'honneur de l'art que vous endurez ces souffrances. *Sursum Corda!* Vous marchez, soutenus par une illusion qui pourrait se changer en réalité. Dans tous les cas, nous respectons cette illusion, elle sera profitable à notre littérature.

Denault fait partie de cette pléiade de jeunes, du milieu de laquelle sortiront les bons travailleurs de l'avenir.

## II

Celui qui a écrit dans le MONDE ILLUSTRÉ, si souvent, sous les pseudonymes de Jules Saint-Elme et de Frid-Olin, compte parmi nos lecteurs beaucoup d'admirateurs.

Ils seront surpris lorsque je leur aurai dit que le poète qu'ils ont appris à aimer, depuis longtemps déjà, est à peine dans sa vingt-quatrième année. Mais, l'âge ne fait rien en poésie, puisqu'on naît poète et qu'on ne le devient pas.

Denault est donc né en 1870, le 14 septembre, à Saint-Timothée, comté de Beauharnois, dont son frère utérin, M. Bergeron, est le représentant au parlement fédéral.

Au collège de Montréal, il travailla ferme et mérita la médaille si recherchée du gouverneur-général.

Durant son cours, il rima.

Le souffle inspirateur commençait à se faire sentir.

Rentré dans le monde il devint étudiant en droit, mais la littérature avait pour lui des attrait supérieurs. Il lui consacra presque tout son temps.

## III

C'est à l'Université Laval que je le connus. Denault était fluet, d'une activité fébrile, catholique à l'excès, n'admirant que Lamartine parmi les poètes du siècle, d'une brusquerie, d'un entêtement poussés à l'extrême limite.

Et moi, j'étais lourd, modestement religieux, ne jurant que par Gauthier, Beaudelaire, Verlaine, et les décadents, puis, conciliant sans exagération. Malgré nos dissemblances, nous nous liâmes d'amitié. Il était poète, cela me suffisait, car je les aime, sous quelque drapeau qu'ils se rallient, et, celui-là cachait sous une enveloppe trompeuse, les qualités qui dis-

tingent les vrais disciples d'Apollon. Il pouvait s'écrier avec Banville :

Une larme du cœur est pour nous un trésor,  
Notre âme en pleurs s'éveille au parfum d'une rose  
Et tressaille au zéphyr où passe un chant de cor.

Bientôt, je le connus mieux et je fus ravi de ma nouvelle connaissance. Je crus voir en lui du talent, non ordinaire.

Sans nier et autres des qualités incontestables, sans vouloir faire baisser d'un cran ses compagnons ; les Chevrier, les Poitras, les Ferland, les Beaulieu, tous ouvriers de la dernière heure, qui martèlent bien le vers, je me sens prêt à accorder un peu plus à Denault. Est-ce à tort ? Je ne puis décider, tout en sachant, que parmi des poètes de même valeur, il s'en trouve qui nous plaisent mieux les uns que les autres et nous sommes disposés à les placer plus haut, sans raison autre qu'une compréhension plus grande de leurs idées.

Toutefois, il doit prendre rang parmi les meilleurs, surtout à cause de ses dernières poésies, où l'inspiration a de belles et de larges envolées.

## IV

Il s'est proclamé de l'école lamartinienne, parce que Lamartine fut son dieu littéraire. Cela ne suffit pas pour être d'une école et rien ne l'indique dans sa poésie. Lamartine, quoique maître sublime, a chanté en un genre qui est né et mort avec lui. Ses élèves n'ont été que de pâles imitateurs. C'est probablement ce qui explique le manque de vitalité qui se rencontre dans les premiers vers de Denault.

Par la suite, et visiblement, il a subi—peut-être même à son insu—l'influence de cette admirable école parnassienne, qui a fait du vers cette chose si artistiquement ciselée, si frêle et pourtant si forte, désespoir de l'inhabile ouvrier qui ne sait plier la matière au gré de son caprice. Il chercha le rythme berceur, il voulut—oh ! mais timidement et sans se l'avouer—la musique des mots. Il comprit cette vérité de Banville : " La poésie est à la fois, Musique, Statuaire, Peinture, Eloquence ; elle doit charmer l'oreille, enchanter l'esprit, représenter les sons, imiter les couleurs, rendre les objets visibles."

Après cette époque, son talent inné, débarrassé des liens qui l'étouffaient, s'est développé rapidement. Quand, aujourd'hui, je lis son vers, l'émotion me gagne, sa pensée s'empare de moi, et, en sa compagnie, je voyage au pays du rêve, au pays des muses.

Ce qui le distingue des autres jeunes, c'est que sa versification est moins souvent imparfaite, presque toujours ses rimes sont d'une belle richesse, ses mots choisis. Ses images ont cette grâce calme produisant l'effet d'une douce vision rose, parant l'idée d'un subtil et coquet vêtement. Le fond est en accord parfait avec la facture. Il suit le précepte de Fuster :

... Que votre pensée asservissant la rime  
Fasse obéir les mots à grands coups d'épéron.

Qu'on me pardonne si je suis élogieux, je pense ce que je dis et je tâche de rester dans les bornes de la vérité.

## V

Pour moi, ses poésies que j'aime sont celles où il nous chante son Dieu, sont celles où il clame ses cris d'amour. Dieu ! l'amour ! thés mes éternels qui toujours inspireront.

Rien ne vaut mieux pour appuyer son dire que des citations. Je vais en donner quelques-unes.

Je prends d'abord *Crois en Dieu* qui fut couronné au concours de l'Académie Littéraire et Musicale de France :

Crois en Dieu : si ton âme en proie à la souffrance,  
Envie à l'Immortel les temps de l'avenir ;  
Crois en Dieu : dans ton cœur renaitra l'espérance  
Et tu ne craindras plus cette mortelle transe,  
Aux jours du souvenir !

Crois en Dieu : si tu sens courir par tout ton être  
Ce frisson de l'orgueil dont meurent les humains ;  
Crois en Dieu : sa bonté te fera reconnaître  
Que la plus pure gloire est encore de n'être  
Que l'œuvre de ses mains !

Crois en Dieu : tu pourras entendre le langage  
Que tient le Crucifix au monde racheté,  
Ouvre large ton cœur au feu qui s'en dégage :  
Croire ! aimer ! espérer ! il n'est point d'autre gage  
De l'immortalité !

Maintenant, admirez comment il débute  
dans ses *Strophes à l'affectueuse* :

Chère ! j'ai ton cœur ; enfin tu me donnes  
Ce loyal amour que je désirais ;  
Enfin tu comprends, enfin tu pardones  
Les brûlants aveux que je soupirais ;  
Et tu t'abandonnes  
A mes vœux discrets !

Puisque j'ai dompté ton indifférence,  
Que ton œil aimé me saere vainqueur  
Oubliions, un jour au moins, la souffrance,  
La main dans la main, chantons à plein cœur  
L'hymne d'espérance  
Au rythme moqueur !

Et moi j'ai longtemps cherché par le monde  
Une âme à chérir, de la mienne sœur,  
S'épanouissant, loin du vice immonde  
Et de ses forçats ; rose de douceur  
En parfums féconde  
Fraîche de candeur !

Dans *Secret connu*, je cueille les vers suivants :

Tu ne veux plus me dire, enfant, comme tu m'aimes,  
Et pourtant je le sens, je le lis en tes yeux,  
En ta calinerie, en tes dénis eux-mêmes,  
En tes rires de nymphe, en tes accents mielleux.

Tu me caches en vain ta vieille idolâtrie,  
En me parlant d'amour pour un rival heureux,  
Ton âme pour lutter est trop faible et meurtrie,  
Et ton sang, pour mentir, trop vif et généreux.

A une jeune fille, qui écrivait un article sur  
l'inconstance de l'homme, il répond par ces  
vers, aux mâles accents :

Fille d'Eve, en effet, l'homme serait infâme  
Si les torts que tu dis étaient vraiment les siens  
Mais, écoute : son cœur qui l'a blasé ? — La femme ;  
En nos siècles encor tout comme aux temps anciens.

L'homme pur sait aimer avec autant d'ivresse  
Que la vierge naïve et la candide enfant ;  
Elles savaient cela, ces Phryniés sans tendresse  
Qui gâtèrent, jadis, son cœur par trop aimant !

Comme Adam fut fidèle à son Eve chérie,  
Chaque homme d'une seule aurait fait son bonheur,  
Mais la femme abusa de son idolâtrie,  
Elle devint coquette et fit l'homme trompeur.

Et toujours, depuis lors, dans l'histoire du monde,  
Pour la femme volage est né l'homme inconstant ;  
Et la coquetterie, en marâtre féconde,  
Laisse dix cœurs blessés pour un seul cœur content.

## VI

C'est un joli début que ce livre. Denault est un méritant jeune. Hélas ! ce sera peut-être son premier et dernier volume de poésie, car il a délaissé la lyre pour l'âpre lutte du journalisme ultramontain. A ceux qui le blâment, il réplique avec Fuster :

Et, tout autour, dans ces immenses plaines,  
Suivant son rêve ou ruminant ses haines,  
L'humanité brise ou cherche des dieux,  
Pleure, frémit, se débat sous les chaînes...  
—L'art est divin, mais la lutte vaut mieux.

Que de maisons, sans joie et sans sourire,  
Avec la faim pour hôtesse au foyer !  
Combien d'esprits que le doute déchire !  
Et la patrie est là, qui va plier  
Sans même avoir la force de crier.  
Oh ! la terreur dont les âmes sont pleines !  
Savons-nous bien, Destin, où tu nous mènes ?  
Il nous faudrait, pour attendre les cieux,  
Des bras virils et des âmes hautaines.  
—L'art est divin, mais la lutte vaut mieux

Comme le poète Verlaine, il a déjà changé plusieurs fois de "direction à la poursuite de divers bonheurs : le rêve de la gloire, le rêve de l'amour et le rêve chrétien." Son rêve chrétien c'est l'apostolat par le journal. Il voudrait évangéliser le peuple, le préserver des mauvais contacts, le maintenir dans la foi qui transporte les montagnes.

Pourquoi s'est-il lancé dans cette voie sans consulter ses amis ; pourquoi y reste-t-il malgré eux ?

Il s'imagine faire son devoir, il est croyant, il est sincère, aucun raisonnement ne peut le détourner. Le temps seul aura raison de lui.

*B. Z. Massicotte*

## EXILÉ PAR LETTRE DE CACHET

(Suite)

—Ensuite, j'ai entendu parler d'un bal ouisque, m'sieu le baron avait été... que là, il avait vu une demoiselle... de c'qu'il y avait d'plus gentil, qu'il disait... qu'il en était dev'nu amoureux...

—Son nom, demanda le chevalier ; as-tu pu entendre son nom ?

—J'cré ben !... Elle s'appelle Mlle Gisèle de la Tremblaye... même qu'il doit la r'voir chez son oncle à elle... chez m'sieu de Rochebrune... à une partie de chasse qui se prépare pour bientôt.

—A laquelle je suis invité, dit Louis, se tournant vers la baronne.

—Iras-tu ?

—Non.

—Comment !... mais pourquoi ?

—Je vous le dirai tout à l'heure, mère chérie. S'adressant de nouveau à Grignon :

—Est-ce tout ?

—Non. M'sieu le baron a dit aussi au curé qu'il avait envie de prendre du service dans l'armée du roi, et l'prêtre l'a approuvé... C'est tout... ensuite, ils sont entrés au presbytère... et j'suis accouru icitte...

—Tu as bien fait Jean, et je suis content de toi. Maintenant, va te rafraîchir à l'office. Et le chevalier lui donna une pièce blanche.

Quand Jean fut sorti, Louis s'adressa à sa mère, la priant de lui préparer quelques lettres d'introduction pour les personnes les plus puissantes qu'elle connaissait à la cour.

—Je n'irai pas au parti de chasse de M. de Rochebrune, ajouta-t-il, baissant la voix, mais à Paris, où je veux obtenir une lettre de cachet pour faire emprisonner ou exiler Jacques...

—Oui, mais sa lieutenance-générale ?

—Vous ferez venir, demain, notre notaire, maître Frippard, avec le document préparé depuis quelque temps, et je suis certain que Jacques signera, d'après ce qu'à rapporté Jean. Je partirai demain, aussitôt l'acte signé.

—Alors, je vais préparer les lettres que tu désires. Espérons que nos démarches seront couronnées de succès, et que je te verrai avant longtemps maître de ce beau domaine.

En ce moment, les sabots du cheval, monté par le baron, résonnèrent sur le pavé de la cour et s'arrêtèrent devant le grand perron d'honneur.

Louis descendit à la rencontre du baron, un sourire doux aux lèvres.

## V

Au repas du soir, Jacques parla de ses projets et annonça à sa belle-mère qu'il avait réfléchi à la proposition faite de vendre son office, jusque-là héréditaire dans la famille, et

acceptait, si elle pouvait la lui obtenir, comme elle le lui avait fait espérer, une lieutenance dans l'infanterie, mais il ne souffla mot de son amour pour Gisèle.

—Je désirerais, ajouta-t-il, que ces affaires soient arrangées aussitôt que possible.

—Je manderai maître Frippard de venir demain et d'apporter un acte de vente, laissant en blanc le nom de l'acquéreur et du prix à payer, dit Mme la baronne.

—C'est bien. Qu'il en obtienne autant qu'il pourra.

—N'en n'ayez trouble, mon cher, répondit-elle, je vais m'occuper sérieusement de cette chose et, quand nous aurons trouvé une somme satisfaisante, je communiquerai avec vous sans tarder.

—Merci. De mon côté, je vais écrire aussi ce soir pour annoncer mon abandon de la lieutenance générale des eaux et forêts du duché. Le souper se termina sur ces paroles.

Le lendemain, le notaire, apporta un document préparé d'après la volonté de Mme D'Orceval, en vue de cette éventualité, et que Jacques signa.

Quelques heures plus tard, Louis partait pour Paris, muni des lettres qu'il avait demandées à sa mère, afin d'accomplir les noirs projets qu'il avait machinés pour se débarrasser de son frère.

Le jour suivant, lorsque Jacques, le cœur en liesse à l'idée de se retrouver près de Gisèle, se rendait au rendez-vous de chasse de M. de Rochebrune, il était loin de prévoir le sort que lui voulaient faire la baronne et son fils.

Tous deux, Jacques et Louis, eurent un plein succès dans leurs démarches respectives, et ce fut avec l'air du plus heureux mortel que le premier revint à son castel, la partie de chasse terminée.

A sa physionomie rayonnante, sa belle-mère devina tout de suite le bonheur du baron.

Elle pensa alors à Louis encore absent, et se prit à souhaiter ardemment son retour, car elle avait hâte de savoir si ses démarches avaient été fructueuses.

Enfin, le soir, à une heure avancée le chevalier revint, sans bruit, de son voyage secret, et, comme il vit briller une lumière à la fenêtre de la chambre de sa mère, il se rendit auprès d'elle.

—Eh bien ? dit-elle, as-tu réussi ? mais ses inquiétudes s'envolèrent tout de suite en voyant la physionomie souriante de son fils.

—Succès complet, répondit-il. J'ai obtenu une lettre de cachet, et j'ai en bas, dans la grande salle, une dizaine de soldats de Sa Majesté Très-Chrétienne, commandés par un lieutenant, chargé de conduire le baron à Château-Thierry.

—Viens, que je t'embrasse, mon cher Louis ; tu as bien manœuvré, et tu mérites de jouir du fruit de ton travail. D'Orceval est à toi !

—Il faut que je retourne vers l'escorte, afin de leur indiquer la chambre de Jacques... De la fenêtre de votre chambre, dit-il à sa mère, vous pourrez voir dans la cour le départ de la petite troupe, avec son prisonnier. Je reviendrai après tout vous raconter...

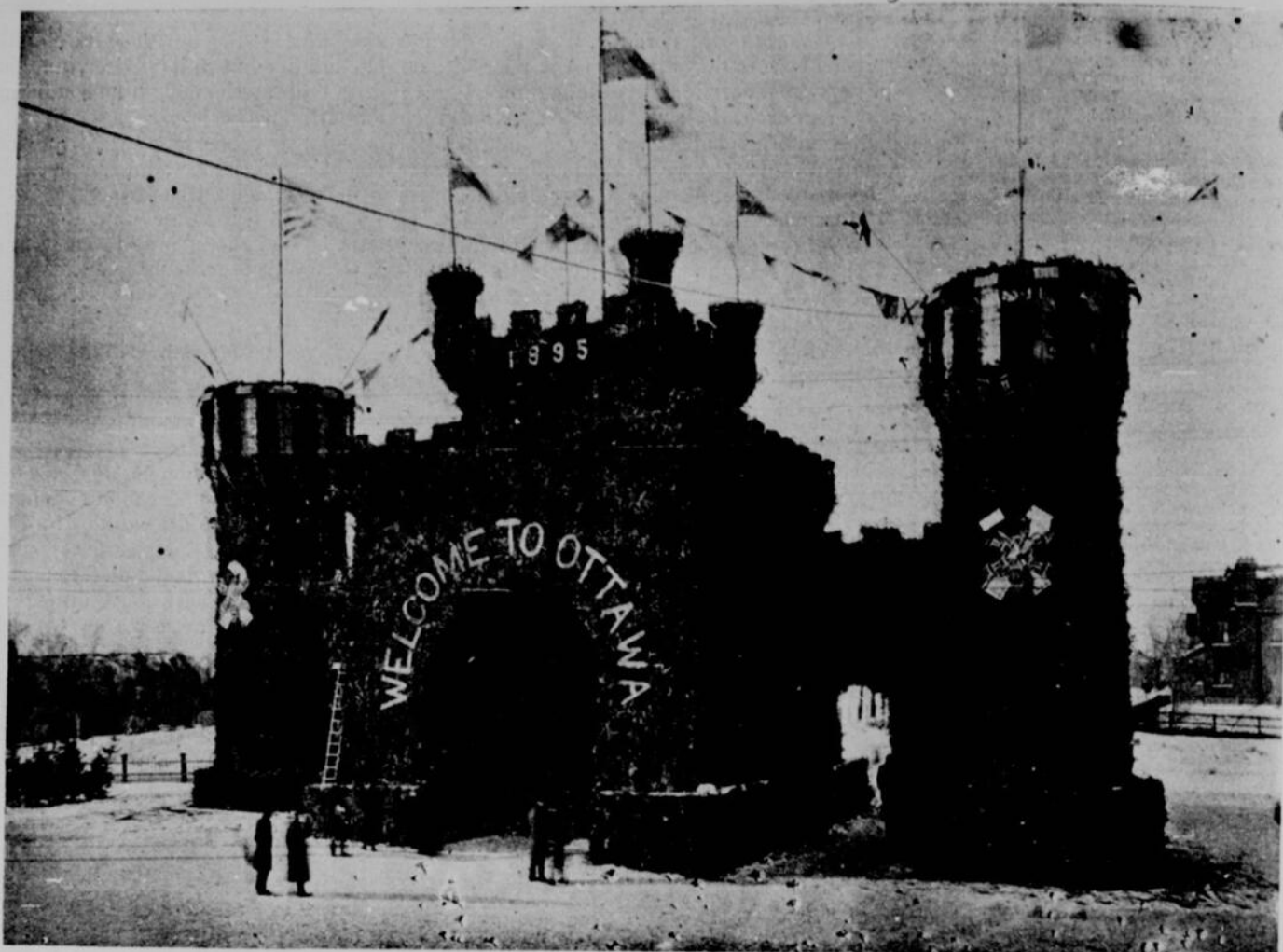
Jacques dormait depuis une heure et faisait les plus beaux rêves, quand soudain un grand bruit à sa porte le réveilla.

Il se dressa sur son séant.

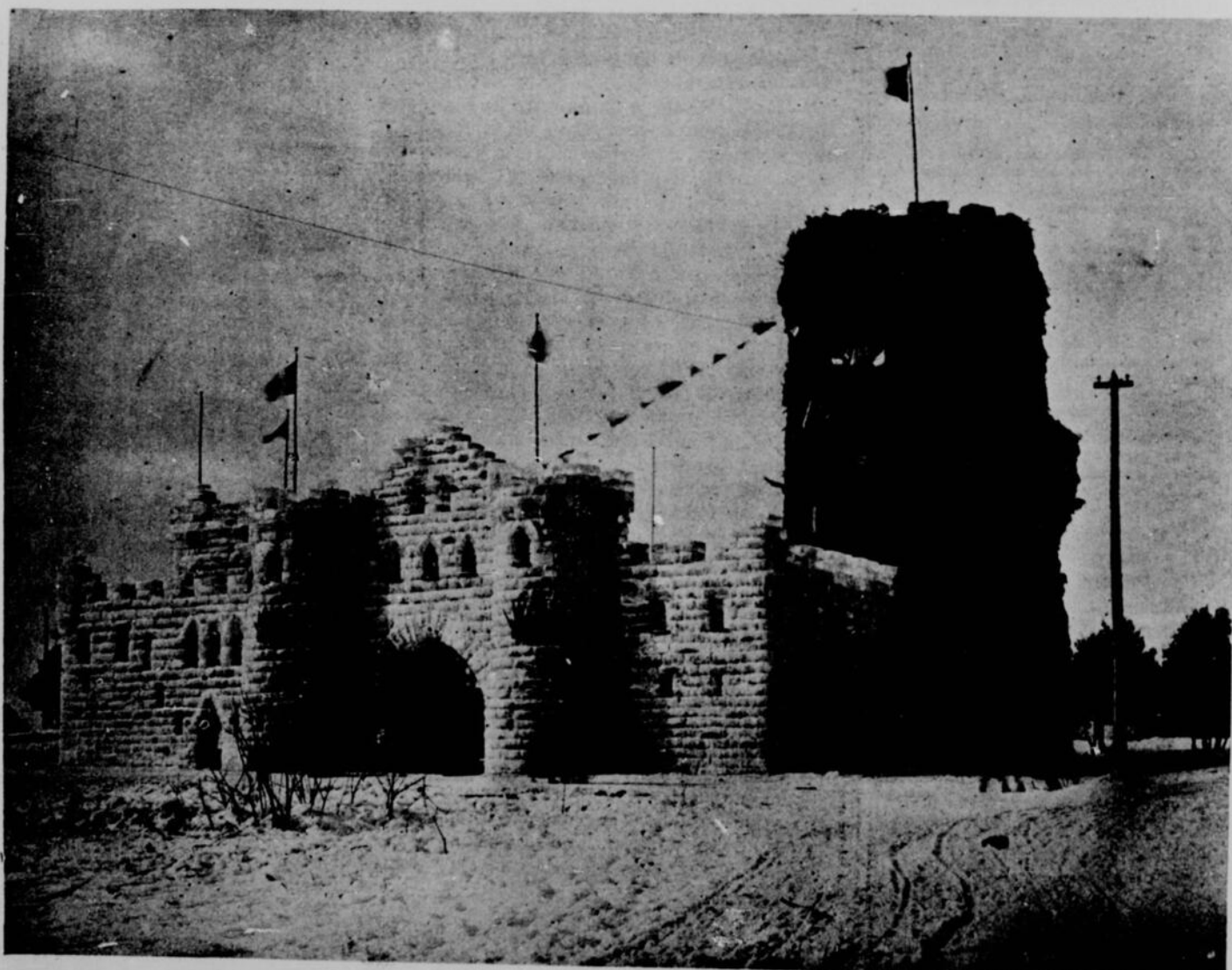
Le bruit se répéta : quelqu'un heurtait fort à sa porte, et l'ébranlait presque.

*Régis Roy*

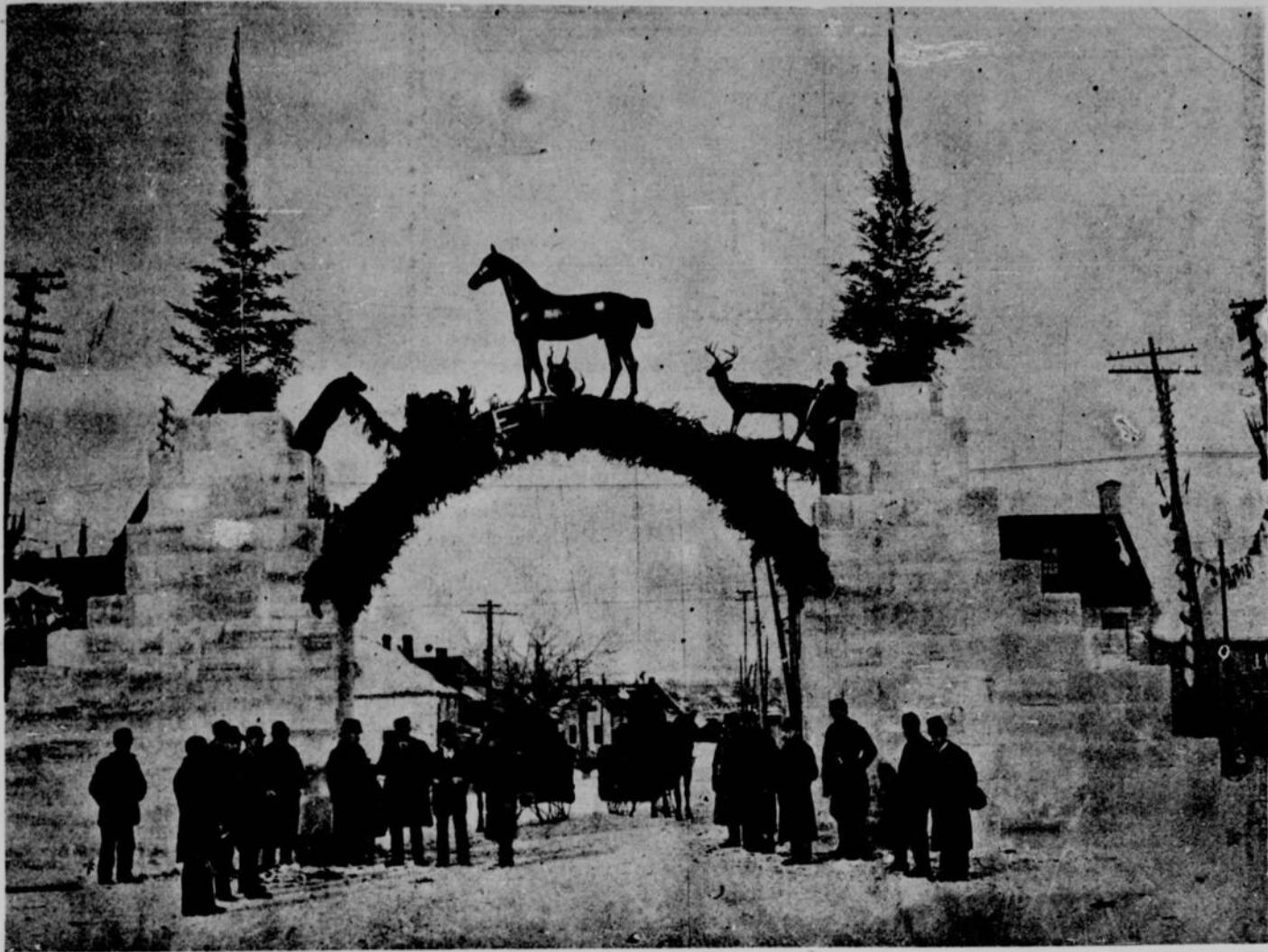
A suivre



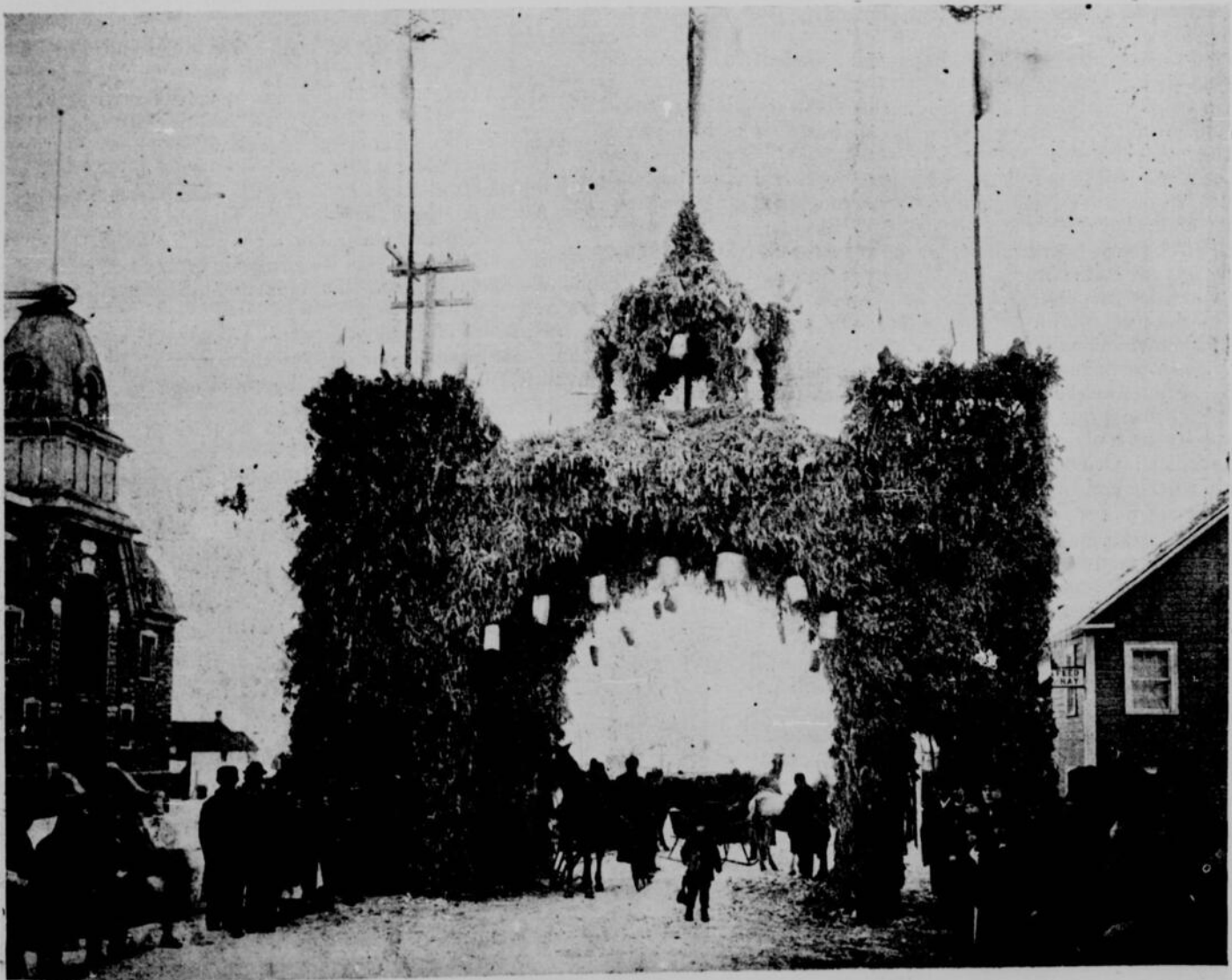
ARC DE TRIOMPHE MACKENZIE



LES FETES DU CARNAVAL A OTTAWA — PALAIS DE GLACE (COTÉ SUD)



ARC DE LA RUE LYON



LES FETES DU CARNAVAL A OTTAWA.—ARC DE VERDURE A HULL



Le 5 octobre 1799, un peu avant le coucher du soleil, sur un plateau de montagne près d'Ajaccio, trois hommes de tournure militaire, en surtout de voyage, observaient la mer. Bien que le temps fût magnifique, aucun bateau pêcheur n'apparaissait ; le golfe était désert. Au bas de la montagne on aperce-

vait les toits bruns de la petite ville, le cadre blanc du port et quatre bâtiments à l'ancre, quatre navires de guerre battant pavillon français.

C'était l'escadre partie le 23 août d'Alexandrie pour ramener en France le général Bonaparte.

Les trois observateurs étaient Bonaparte, son chef d'état-major Berthier et l'amiral Gantheaume.

— Il n'y a plus de doute possible, conclut l'amiral, la lunette toujours braquée sur l'horizon ; c'est un aviso anglais et, plus loin, voici encore deux voiles.

— Les Anglais seraient-ils avertis ? suggéra Berthier.

— Non, fit observer Bonaparte ; ces navires défilent au large sans s'inquiéter de la Corse.

— En effet, reprit Gantheaume, leur marche est N.-N.-O. Ils vont lentement, le vent étant presque nul... Général, nous voilà forcés de retarder notre départ de vingt-quatre heures.

— Non pas ; ce retard est impossible, nous partirons cette nuit, dit impérativement Bonaparte.

— Général, pardonnez-moi d'insister ; mais si, comme tout porte à le croire, la flotte anglaise est là, il nous faudra traverser sa ligne ; et il est bien difficile que nous ne soyons pas aperçus... Par une nuit claire, nous avons toutes les chances contre nous.

— Amiral, en Orient on devient fataliste, répondit Bonaparte ; or, je crois avoir pour moi le Destin.

En ce moment apparut un marin qui avait escorté les trois chefs. Il annonçait une singulière découverte. L'escouade avait trouvé, sur le sommet de la montagne, un amas de broussailles, évidemment destiné à former un bûcher ; c'était, selon toute probabilité, un signal préparé pour la nuit.

Comme le marin achevait son rapport, on entendit des coups de feu. Quelques instants après, plusieurs matelots amenaient un homme, aux vêtements déchirés, au visage meurtri, qui se débattait furieux sous leur étreinte.

Deux individus avaient été aperçus armés de fusil, embusqués non loin du sentier, derrière une roche. Aux premières interpellations, ils s'étaient enfuis. Traqués, ils avaient tiré. On s'était emparé de l'un d'eux. L'autre était encore poursuivi.

Le prisonnier était un petit homme trapu, d'une trentaine d'années, vêtu d'un casque brun à capuchon. Son visage, au teint bistré, enfoui à demi dans une barbe broussailleuse, avait une expression sauvage et hautaine. Son œil dur ne se baissa pas sous le regard perçant de Bonaparte.

Gantheaume interrogea :

— Que faisiez-vous, cachés avec des fusils près du chemin ?

— Nous étions à l'affût du sanglier.

— Pourquoi n'avez-vous pas répondu aux interpellations ? Pourquoi avez-vous fui ? Pourquoi avez-vous tiré sur des marins français ?

— Nous sommes des montagnards, nous ne connaissons pas les uniformes. Nous avons cru être attaqués, nous nous sommes défendus.

— Vous êtes des espions, prononça nettement Bonaparte. Vous vous occupiez à préparer un signal d'appel pour les croiseurs anglais. En nous voyant, une autre idée vous est venue, une idée meilleure, celle d'assassiner le général Bonaparte, et vous êtes allés vous embusquer pour tirer sur moi au passage. Ce n'est pas plus compliqué que cela. Il me semble que je te connais. Quel est ton nom ?

Un nouveau coup de feu retentit. Des voix crièrent :

— Il est mort !

Un désespoir bouleversa le visage du prisonnier. Le bord de ses paupières devint rouge.

— Tu es un Valturio, continua Bonaparte, un des ennemis acharnés de ma famille. Oui, je t'ai vu de près autrefois, tu es Giovanni Valturio.

— Giovanni, répondit l'homme d'une voix sourde, Giovanni était le nom de celui que tes sbires viennent d'assassiner ; je suis son frère Giuseppe, le dernier des Valturio.

— Tu me hais bien, n'est-ce pas ? reprit Bonaparte.

— J'aurais trois âmes, que je les vendrais avec joie au démon pour un seul coup de fusil à tirer sur toi.

Le général le considéra quelques instants en silence.

— Es-tu bon tireur ?

— A cent toises, j'abats un aigle. Fais de moi ce que j'ai voulu faire de toi.

Bonaparte dit à l'un des matelots qui gardaient le prisonnier :

— Conduisez-le à ce buisson de lentisques en face de nous, et comptez vos pas en marchant.

Le matelot alla se placer avec le prisonnier devant le buisson. Il avait compté soixante pas.

— Rendez-lui son fusil ! ordonna Bonaparte.

Le matelot, stupéfait, hésita. Subjugué, il obéit.

— Visé bien ! dit Bonaparte au bandit.

Sans perdre une seconde à s'étonner, Giuseppe l'avait mis en joue.

Cette scène fut si rapide, elle était si extraordinaire que les deux compagnons du général ne purent intervenir, même par un cri ; ils restèrent comme paralysés jusqu'après la détonation.

Adossé au tronc d'un chêne, les mains derrière le dos, Bonaparte n'avait pas bougé. Quelques morceaux d'écorce étaient tombés sur ses vêtements. Il se retourna. La balle s'était logée dans le tronc à quelques lignes de son épaule gauche.

Giuseppe, pleurant de rage, avait jeté son fusil dans la broussaille.

— Laissez aller cet homme ! dit Bonaparte.

Avant de disparaître, le Corse lui cria :

— Tu règneras, mais je ne serai pas ton sujet !

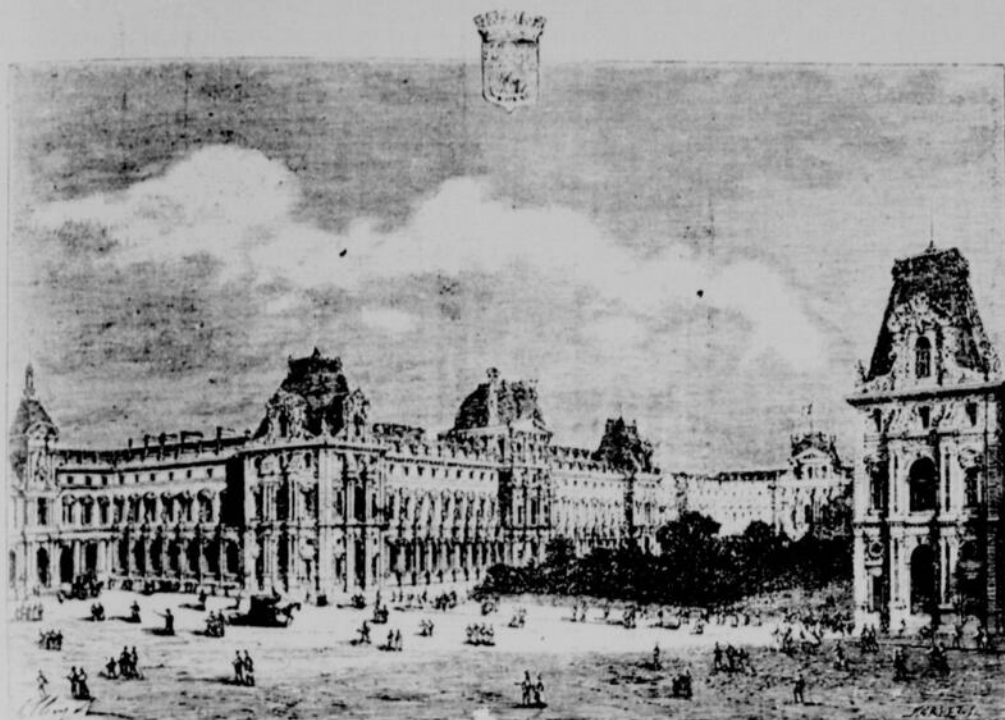
La nuit même, l'escadre française quittait Ajaccio. Le 9 octobre, elle abordait à Fréjus. Un mois après, Bonaparte faisait le 18 brumaire.

Giuseppe Valturio s'expatria, passa en Tunisie, où il se fit musulman. Son petit-fils, de qui l'on tient le récit de ce singulier épisode, vivait à Tabarca au début de l'occupation.

ARTHUR ARC.



“ VISE BIEN ! ” DIT BONAPARTE AU BANDIT



PARIS : LE LOUVRE

## LES MERVEILLES DE L'ARCHITECTURE

LES GRANDS TRAVAUX DE L'ANTIQUITÉ COMPARÉS AUX TRAVAUX MODERNES

Mais m'objecterez-vous encore, nous profitons des découvertes anciennes. J'admets encore, si vous le voulez, que les anciens ont connu plusieurs des phénomènes naturels dont nous avons fait notre profit aujourd'hui, tels que la vapeur et l'électricité ; mais ceci admis, pensez-vous que Hiéron d'Alexandrie par exemple eut besoin de beaucoup d'efforts et de travail pour se rendre compte de l'existence de la vapeur ? Et après tout, comment a-t-il profité de sa découverte ? Qu'en a-t-il fait de cette force prodigieuse que le hasard lui avait mise entre les mains, sans qu'il s'en rendit compte ? Oseriez-vous comparer sa découverte avec celle du moderne Papin ? Et lequel a le mieux mérité de l'humanité, de celui qui a, le premier, aperçu la vapeur, ou de celui qui en fit le géant de notre époque ? Croyez-moi, entre constater un phénomène naturel tel que la vapeur et l'électricité, et tirer de ce phénomène d'admirables machines comme, seule, en a créé l'époque moderne, il y a un abîme. Le hasard a révélé l'électricité : la science et le calcul ont pu seuls enfanter le phonographe.

Quoiqu'on en dise, en effet, ce n'est pas l'idée qui fait le grand homme, c'est l'étude de cette idée, c'est le travail opiniâtre, l'observation soutenue, la persévérance invincible, qui, malgré tout l'a fait éclore, et qui a changé en une admirable réalité l'idée du grand homme. Christophe Colomb n'aurait jamais été célèbre s'il n'avait eu que l'idée du nouveau monde, le laissant découvrir par un autre, quelques milliers d'années après lui. Mais les études savantes et profondes qui firent naître cette idée dans son puissant cerveau, mais le courage avec lequel il la fit prévaloir malgré d'effroyables difficultés, l'indomptable énergie surtout avec laquelle il mit cette idée en pratique, pour lui faire engendrer tout un monde, voilà sa gloire, voilà son titre à l'éternelle reconnaissance des hommes.

On peut donc croire que la science était encore dans l'enfance, à cette époque qu'on est convenu d'appeler l'antiquité et que les principales découvertes de ces temps éloignés furent dues pour la plupart au hasard, tandis que de

nos jours elles sont le fruit d'études persévérantes.

Remarquez bien que je ne blâme pas l'antiquité de n'avoir pas été instruite au point de vue scientifique comme l'époque moderne, puisque l'âge même de l'humanité le lui interdisait ; mais je me plais à reconnaître notre supériorité sur elle, en tout ce qui regarde la science.

Je ne voudrais pas non plus laisser croire que je ne reconnais pas les génies extraordinaires des Archimède et des Euclide, mais je ne puis m'empêcher de penser à Newton, à Pascal et à tant d'autres, de me rappeler que ce dernier, encore enfant, découvrit de nouveau les principes de géométrie qui firent la gloire d'Euclide et eut découvert le reste, sans aucun doute, si celui-ci ne l'eut fait avant lui.

Soyons donc fiers de notre époque, soyons fiers surtout de notre siècle qui a vu se créer tant de merveilles, qu'il semble avoir voulu d'un bond regagner tout ce que les autres avaient perdu dans leurs tâtonnements sur le chemin de la science. Saluons ce progrès intellectuel, qui a fait place, grâce au christianisme à la force brutale et matérielle des peuples anciens. Car, jusqu'ici, je ne vous ai parlé que de la manifestation de ce progrès dans la construction, mais c'est en tout et partout qu'éclate de nos jours la force intellectuelle : l'homme s'est montré digne de ce don magnifique qu'il a reçu de la Divinité, et c'est en développant cette force intellectuelle qu'il a couvert le monde de ses prodigieux travaux.

Comme un roi superbe, il parcourt la terre sur ses chars enflammés, précédé comme autrefois Moïse, le jour, par une colonne de fumée, la nuit, par une colonne de feu ; sa pensée ardente envahit l'univers, et portée sur les ailes de la foudre, elle en a et la vitesse et la puissance ; il s'élance comme un aigle au plus haut des nues, comme pour mieux contempler son immense royaume, étendu sous pieds, et comme le Léviathan de l'Écriture le voilà qui, déjà, plonge au sein des mers qu'il a couvertes de ses navires ; son oreille entend les moindres bruits à des centaines de lieues, et son œil puissant plonge dans les espaces des cieux, si loin, si loin, à travers les étoiles et les mondes, que l'astronome éperdu, se détourne, épouvanté de se voir transporté à ces distances

incommensurables qu'il s'étonne d'atteindre. Et ces étoiles, il les a comptées, il les a appelées par leur nom, il a déterminé leur course, leur vitesse, leur distance, et après avoir pesé les mondes, dans sa juste balance, il se repose, en calculant le nombre infini d'êtres vivants que son microscope lui montre dans une goutte d'eau !

Non, le Christ n'était point descendu sur la terre pour enlever aux hommes la force qu'ils avaient à leur disposition, depuis le commencement du monde ; il était venu seulement pour changer cette force jusqu'alors brutale et ignorante, pour en faire la force intelligente qui devait à son tour faire naître les prodiges modernes. Il était venu, ce divin Réformateur, pour émanciper l'humanité, pour révéler l'homme à lui-même et pour lui faire sentir qu'au dessus de sa nature matérielle il a surtout une nature morale qui doit tendre sans cesse vers la perfection. Voilà pourquoi l'humanité progresse de plus en plus : depuis le commencement du monde, le génie de l'homme a marché en avant, il y marche encore et il y marchera toujours, semant sur ses pas des merveilles ; chaque jour la civilisation resserre dans un cercle de plus en plus étroit la barbarie et l'ignorance destinées fatalement à rentrer dans les ténèbres du tombeau ; chaque jour l'humanité abandonne à la machine la partie la plus pénible de ses œuvres, n'en gardant pour elle que le calcul et l'intelligence, et un temps viendra sans doute où tous les travaux les plus durs, le renversement de tous les obstacles, formés par la matière sur le chemin de l'homme seront confiés par lui à la matière elle-même. Alors, espérons le, les hommes réservant toutes leurs forces pour l'étude, et devenus enfin plus sages et plus heureux réaliseront peut-être sur la terre ce rêve de Platon, qui voyait dans les mondes célestes le séjour d'êtres de plus en plus perfectionnés, qui, suivant les degrés de l'échelle du ciel, montaient, selon lui, jusqu'au trône de la Divinité.

Mais ne nous faisons point d'illusions : sans doute, il y a encore beaucoup à faire, les premières gerbes sont à peine fauchées dans les fertiles sillons de la science, mais ne désespérons point, applaudissons aux progrès accomplis : déjà la moisson est commencée, couronnons-nous de ses premiers épis et saluons avec confiance les temps futurs qui verront nos enfants faire, comme les anciens Spartiates, le serment de surpasser leurs pères.

J. Lonnieux

FIN

## UN CONSEIL PAR SEMAINE

*Ustensiles de cuisine étamés.*—De très graves accidents peuvent, on le sait, résulter de la préparation des aliments dans des ustensiles en cuivre dont l'étamage s'est enlevé à la longue. Pour parer à ce danger, on conseille de mettre, de temps à autre, quelques cristaux de crème de tartre et quelques fragments d'étain fin dans l'eau dont on se sert pour nettoyer ces ustensiles. Il se produit alors un tartrate d'étain qui se décompose petit à petit et va se fixer, par absorption, sur les parties du cuivre d'où l'étamage a disparu.

Y a-t-il encore quelqu'un qui n'a pas lu l'*Ami des Salons* de Mlle Nitouche ? Si oui, qu'on s'empresse d'acheter ce petit livre, car la seconde édition va bientôt être épuisée. Pas de retard. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Ste-Catherine, Montréal. Prix : 10c.

## LE DOIGT DE LA FEMME

Dieu prit sa plus molle argile  
Et son plus pur kaolin  
Et fit un bijou fragile,  
Mystérieux et éelin.

Il fit le doigt de la femme,  
Chef-d'œuvre auguste et charmant  
Ce doigt fait pour toucher l'âme  
Et montrer le firmament.

Il mit dans ce doigt le reste  
De la lueur qu'il venait  
D'employer—œuvre céleste,—  
Pour l'heure où l'aurore naît.

Il y mit l'ombre du voile,  
Le tremblement du berceau,  
Quelque chose de l'étoile  
Quelque chose de l'oiseau.

Il en orna la main d'Ève  
Cette frêle et chaste main  
Qui se pose comme un rêve  
Sur le front du genre humain :

Cette humble main ignorante,  
Guide de l'homme incertain,  
Qu'on voit trembler, transparente,  
Sur la lampe du Destin.

Oh ! dans ton apothéose,  
Femme, ange aux regards baissés,  
La beauté, c'est peu de chose,  
La grâce n'est pas assez ;

Il faut aimer ! Tout soupire,  
L'onde, la fleur, l'alcyon !  
La grâce n'est qu'un sourire,  
La beauté n'est qu'un rayon.

Dieu, qui veut qu'Ève se dresse  
Sur notre rude chemin,  
Fit pour l'amour la caresse,  
Pour la caresse ta main.

Et, lorsque ce doigt qu'on aime  
Sur l'argile fut conquis,  
Il fut content, et fier même  
Car c'est un travail exquis.

Ayant fait ce doigt sublime,  
Il dit aux hommes : " Voilà ! "  
Puis s'endormit dans l'abîme...  
Le Diable alors s'éveilla.

Dans l'ombe où Dieu se repose,  
Il vint, noir sur l'orient,  
Et tout au bout du doigt rose  
Mit un ongle... en souriant !

VICTOR HUGO.

## LE CARNAVAL D'OTTAWA

(Voir gravures)

Le carnaval d'Ottawa a été un succès. Ceux qui l'ont vu, en garderont certainement un plaisant souvenir, et nous reviendrons sans doute, une autre fois, si nos Outaouaisiens tentent encore pareille entreprise.

Le MONDE ILLUSTRÉ devait offrir à ses nombreux lecteurs quelques vues carnavalesques de la capitale : il le fait cette semaine avec plaisir, et espère qu'ils lui en sauront gré.

Les vues, d'un fini parfait, ont été prises par un photographe canadien, M. Wm Charron, rue Sussex, Ottawa, frère de M. B. Charron, qui a envoyé déjà au MONDE ILLUSTRÉ un grand nombre de photographies des paysages de Mattawa, etc.

La tour, portant le millésime 1895 et les mots *Welcome to Ottawa*, sise à l'entrée de l'avenue McKenzie, près du pont Dufferin, était construite pour contenir sur ses plateformes environ trois cents raquetteurs, qui, en trois occasions, y montèrent, elle présentait alors un joli coup d'œil. Mais c'est le soir qu'elle était magnifique à voir, éclairée à profusion de lumières électriques aux couleurs variées.

Nos amis de Hull ont aussi contribué au succès du carnaval, par leur présence aux différents sports du programme ; principalement le beau club de raquettes *Le National*. A

Hull, sur la rue Principale, non loin de la rivière Outaouais, ils érigèrent un arc magnifique, comme on peut le voir dans la gravure accompagnant ce texte.

Les citoyens de la Haute-Ville, à Ottawa, firent à leurs frais un arc qui fut beaucoup admiré. Les côtés étaient en glace, présentant, le soir, un effet magnifique sous la lumière électrique. Cet arc était placé entre les rues Sparks et Wellington, sur la rue Lyon.

Enfin, nous en venons à l'attraction principale, de tout carnaval hivernal : le palais de glace. Cette vaste construction de blocs transparents, était réellement splendide, surtout le soir, et un flot incessant de visiteurs passa sous ses larges portails.

Le palais de glace est construit sur la Pointe Nepeau, à quelques mètres de l'imprimerie du gouvernement.

## LE LANGAGE DE LA NEIGE

Avez-vous jamais écouté ce que dit la neige, par les froides journées d'hiver, lorsqu'elle vient éparpillée en mille flocons, se poser contre les vitres, comme autant de papillons blancs aux ailes moelleuses ?

Elle est silencieuse, c'est vrai, mais son silence ne parle-t-il pas éloquentement ? Dites-moi, lorsque assis près d'un bon feu dont la flamme rouge et capricieuse dessine de bizarres figures, que, rêveurs, vous cherchez à déchiffrer tout en présentant les mains à sa douce chaleur, n'avez-vous jamais vu se détacher de vos pensées confuses, la triste image d'une mansarde sans feu, où le froid, hôte familier des pauvres logis, à ses grandes entrées par les portes mal jointes et les fenêtres sans vitres ; où de petits enfants, qu'un peu de chaleur et de pain rendraient roses et joyeux, où de petits enfants, dis-je, se tiennent pressés, près de leur mère désolée, de leur père malade, grelottant sur sa misérable couche ? Ne vous a-t-elle pas dit tout cela la neige ? Oui, et à mesure qu'elle entassait ses blancs flocons sur le pavé, une tristesse insoutenable pesait sur votre cœur, et la neige, vous invitait à suivre le froid sentier qu'elle vous traçait, vous alliez au nom de la divine charité frapper à quelques-unes de ces pauvres mansardes, dont le malheur se ressemble toujours ; puis, lorsque transis, mais joyeux de toute la joie que vous aviez donnée, vous reveniez vous asseoir à votre chaud foyer, vous vous étonniez en voyant la neige étoiler de nouveau vos vitres de ses flocons, comme pour vous appeler encore ! Que vous tu donc, n'es-tu point satisfaite ?

« Non, non, disait-elle doucement, pas encore ! Regarde dans nos buissons, dans les branches dénudées des arbres, tu comprendras mes avertissements. »

Et, ayant regardé, vous aperceviez le doux et joyeux rouge-gorge, transi, blotti sur lui-même en forme de boule, les petits pierrots, ordinairement si vifs et maintenant... hélas ! pauvrets ! les yeux fermés et les ailes pendantes... vite, ouvrons la fenêtre, entrez pauvres oiselets, venez picorer les miettes de ma table ! Vous qui, plus craintifs, restez sur le seuil, vous ne serez pas oubliés et, sur la nappe si blanche dressée par la neige, mangez, mangez aussi les miettes de ma table... Et les petits oiseaux rassasiés remercient par leur chanson, qui rappelle les beaux jours, la Providence qui les nourrit !

« Et maintenant, dit la neige qui commence à tomber plus lentement, encore un mot ; si vous avez dans vos demeures de ces douces créatures, blondes et potelées, à l'âme pure, à l'esprit naïf, au rire argentin, que l'on appelle des enfants, n'oubliez pas que je vous ramène

chaque année le jour de Noël. Donnez, donnez à l'enfance, au nom de cette enfance divine que Noël vit éclore ; pensez aux petits enfants déshérités qui, non seulement ont besoin de pain pour les nourrir, de feu et de vêtements pour les réchauffer, mais encore de jouets et de bonbons pour sourire et remer-cier ! »

Et, après ce dernier avertissement, un dernier flocon vient tomber mollement sur le sol la neige s'est tue.

Voici le soleil qui se lève, un fugitif soleil d'hiver... vite, allons faire une promenade.

HENRIETTE BEZANÇON

## PRIMES DU MOIS DE JANVIER

## LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de JANVIER, qui a eu lieu samedi, le 2 courant, a donné le résultat suivant :

| 1 <sup>ER</sup> PRIX | No | 28,556.... | \$50 00 |
|----------------------|----|------------|---------|
| 2 <sup>e</sup>       | No | 27 847.... | 25 00   |
| 3 <sup>e</sup>       | No | 19,367.... | 15 00   |
| 4 <sup>e</sup>       | No | 8,565....  | 10 00   |
| 5 <sup>e</sup>       | No | 16,907.... | 5 00    |
| 6 <sup>e</sup>       | No | 7,587....  | 4 00    |
| 7 <sup>e</sup>       | No | 39 221.... | 3 00    |
| 8 <sup>e</sup>       | No | 17,078.... | 2 00    |

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

|       |        |        |        |        |        |
|-------|--------|--------|--------|--------|--------|
| 137   | 5,655  | 12,289 | 15,729 | 22,141 | 30,434 |
| 417   | 5,737  | 12,336 | 16,263 | 23,494 | 30,537 |
| 634   | 6,453  | 12,847 | 16,903 | 23,596 | 31,036 |
| 795   | 6,593  | 13,117 | 16,596 | 24,345 | 31,543 |
| 854   | 7,038  | 13,272 | 16,918 | 24,697 | 32,614 |
| 1,361 | 7,429  | 13,389 | 17,015 | 25,872 | 33,023 |
| 1,526 | 7,702  | 14,764 | 17,293 | 26,802 | 33,723 |
| 2,417 | 8,437  | 14,794 | 18,032 | 27,289 | 34,627 |
| 2,605 | 8,893  | 14,824 | 18,132 | 27,380 | 35,477 |
| 3,082 | 9,037  | 14,896 | 18,878 | 27,765 | 35,530 |
| 3,215 | 9,554  | 15,082 | 19,123 | 28,163 | 36,123 |
| 3,873 | 10,223 | 15,172 | 20,466 | 28,245 | 37,724 |
| 4,262 | 10,533 | 15,230 | 21,354 | 28,729 | 38,244 |
| 4,454 | 10,729 | 15,506 | 22,033 | 29,543 | 39,121 |
| 5,384 | 11,140 |        |        |        |        |

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JANVIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

## NOUVELLES A LA MAIN

Dialogue entre pique-assiettes :

—Oh dinez-vous, ce soir ?

—A table... d'autres.

En police correctionnelle.

—Accusé, pourquoi avez-vous volé cinquante livres de viande au plaignant ?

—Mon président, je ne pouvais en prendre moins, je n'avais pas de couteau.

Le Philosophe est en train de parler des fortunes qui se font et qui se défont.

—Oh ! ça ne sert pas toujours à grand-chose d'avoir une famille riche, déclare-t-il. Ainsi, tenez, moi, ma famille était très pauvre, tandis que j'avais à l'école un camarade très riche. Eh bien ! aujourd'hui, il est conducteur d'omnibus.

—Et vous ?

—Moi, je suis le cocher du même omnibus.

CHOSSES ET AUTRES

— Un chimiste français vient d'inventer la composition d'une poudre lumineuse pour la figure, qui rend la face d'un chacun reconnaissable par les nuits les plus noires.

— Le vent et la neige rendent la vie bien triste à Rome et toute communication impossible dans la province de Foggia. Huit personnes ont été tuées et des centaines de maisons démolies.

— M. Pierre Lorillard, New-York, a une collection de pipes évaluée à \$8,000 ; celle de S. D. Wilson vaut, dit-on, \$10,000 ; elle ne comprend que des pipes en écume de mer, dont quelques-unes sont de véritables objets d'art.

— Il n'est bruit à Berlin que d'une brochure que vient de faire paraître le pasteur M. Baxter, un théologien des plus érudits et fort écouté. L'auteur y prédit, d'une manière formelle, que la fin du monde aura lieu le 23 avril 1908. "D'ici là, nous verrons une grande guerre en 1897, l'avènement, en 1899, d'un nouveau Napoléon, comme roi des états grecs et de Syrie ; 1904, un tremblement de terre épouvantable et le 12 mars 1908, un jeudi, à 3 heures de l'après-midi (suivant l'heure de Jérusalem) et à 1 heure 33 (suivant celle de Berlin), l'ascension au ciel des 144, 000 élus qui ne doivent pas mourir." Ces prophéties ont produit outre Rhin une émotion considérable.

— Les quatre sœurs Nelson, acrobates de renom, sont au Royal, cette semaine. Les sœurs Nelson sont nées dans la République Argentine, et, chose remarquable, toute leur famille, qui se compose de 15 personnes, ont fait sensation sur les principaux théâtres aux Etats-Unis. Les sœurs Nelson font partie de la célèbre troupe de comédiens du Flynn & Sheridan, City Sport Big Show, dont les talents versatiles et originaux des différents artistes sont toujours très appréciés du public qui aime à rire et à se divertir agréablement.

JEUX ET RECREATIONS

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NO 561

Devinette jeu de mots : Parle, par le. Enigme.—Le mot est : Les yeux. Charade.—Le mot est : Bois-sion.

ONT DEVINE :

Mlle N. Leroux, S. A. Dupuis, E. Vinet, Montréal ; Arthur Delorme, Mlle C. Dargis, St-Henri ; Mlle P. Lemieux, Mlle Hermine Aubry, Alb. Aubert, Québec ; Horace Legendre, Louis Labrinbale, St-Joseph de la Beauce ; Eugirdor Regualeb, Montréal.

MAISON FONDÉE EN 1852

C. LAVALLÉE

(SUCCESSEUR DE A. LAVALLÉE)

Importateur d'instruments de musique de toute espèce ; réparations de toutes sortes exécutées à très bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à des prix très réduits. Violons faits à ordre.

35, COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

GEORGE VIOLETTI

Seul fabricant de Harpes au Canada. Spécialité : Réparations d'instruments en cuivre et bois, Argentures, dorures, etc.

No 17, RUE GOSFORD

MONTREAL

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Evaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC BARRON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113



James E. Nicholson.

Presque Incroyable

Mr. Jas. E. Nicholson, Florenceville, N. B., se débat pendant sept longues années avec

UN CANCER à la LÈVRE, ET EST GUÉRI PAR LA SALSEPAREILLE d'AYER.

Mr. Nicholson dit: "J'ai consulté des docteurs qui m'ont ordonné toutes sortes de choses, mais sans résultat; le cancer commença à

Ronger les Chairs,

et à s'étendre jusqu'au menton; et j'ai souffert le martyre pendant sept longues années. A la fin, je me décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Au bout d'une semaine ou deux j'ai remarqué une

Amélioration Sensible.

Encouragé par ce résultat, j'ai continué et un mois après la plaie sous le menton commença à se guérir. Trois mois plus tard, la lèvre commença à se guérir et, après avoir pris de la Salsepareille d'Ayer pendant six mois, la dernière trace du cancer avait disparu."

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne

Les Pâtures d'Ayer remplent les Intestins.



L. H. GOULET

FLEURISTE

Roses et palmiers une spécialité. Toutes sortes de fleurs fraîches coupées. Couronnes et bouquets faits sur commande.

1911 Ste-Catherine

TÉLÉPHONE BELL 6931

ACADÉMIE DE COUPE

DE DAME A. CHAREST

Pour costumes de dames et d'enfants. Ce système, simple et sûr, évite l'ajustement ; en deux heures de leçon, toute dame peut apprendre à tailler à perfection ses manteaux et robes. Nous avons aussi un système pour les jupes qui nous permet de tailler une robe princesse ou un manteau long en aussi peu de temps qu'un corsage uni. Nous enseignons aussi à tailler le corsage de robe sans couture, et toutes sortes de collets. Nous invitons très respectueusement les dames et demoiselles à venir visiter ce nouveau système que nous garantissons sous tout rapport et qui est le moins dispendieux qui soit encore connu.

MME A. CHAREST, 79, St-Denis.

AU BON MARCHÉ  
PARIS NOUVEAUTES PARIS  
Maison ARISTIDE BOUCICAUT PARIS

Magasin de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant



Le système de vendre Tout à petit Bénéfice et Entièrement de Confiance est absolu dans les magasins du BON MARCHÉ

Le BON MARCHÉ expédie franco, ses Catalogues et des Echantillons variés de tous ses tissus, ainsi que des Albums de ses modèles d'Articles confectionnés.

La maison du BON MARCHÉ possède des assortiments considérables en : Soieries, Lainages unis et de fantaisie, Toiles, Costumes, Confections, Vêtements, Chapeaux et Chaussures pour Dames, Hommes et Enfants ; Bonnetterie, Chemises, Trousseaux, Ameublements, Tapis, Articles de voyages, Articles de Paris, Gants, Dentelles, etc., et il est reconnu qu'elle offre de très grands avantages, tant au point de vue de la qualité que du Bon Marché réel de toutes ses marchandises.

La maison du BON MARCHÉ fait des Expéditions dans toutes les parties du monde et correspond dans toutes les langues. Toutes les affaires peuvent être traitées directement par correspondance et sans intermédiaire.

Le BON MARCHÉ (Paris) n'a ni Succursale ni Représentant, et prie ses clients de se mettre en garde contre les marchands qui se servent de son titre.

Les magasins du BON MARCHÉ sont les plus grands, les mieux agencés et les mieux organisés du monde entier ; ils renferment tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de commode et de confortable, et sont à ce titre, une des Curiosités de Paris.

**VIN de VIAL**

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

OPERA FRANCAIS

EDMOND HARDY, directeur-gérant

Semaine du 4 février.  
Lundi soir et samedi, en matinée—Les Crochets du Père Martin, drame en 3 actes. Prix des matinées.  
Mardi (soirée de gala)—La Traviata, opéra en 4 actes de Verdi. Mme Bouit, Violetta. Bénéfice de M. Dorel, chef d'orchestre.  
Mercredi (matinée spéciale)—Faust, opéra en 5 actes de Gounod. Prix des soirées.  
Mercredi soir—Pas de représentation.  
Jeudi (soirée de gala), vendredi et samedi—Les Noces d'Ollivette, opéra-comique en 3 actes d'Edmond Andram. Deux premières chanteuses.

Prix des places.—Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Bureau de location chez M. Ed Hardy, 1637, rue Notre-Dame, et au théâtre.

LE COSMOS.—La plus ancienne revue catholique des sciences et de leurs applications ; hebdomadaire. 32 pages, belles illustrations ; abonnement : \$6.40 par an, 9, rue François Ier, Paris France.



PANACEE DU PERE LAFITAU

MISSIONNAIRE AU SAULT ST-LOUIS (Caughnawaga 1712)

Le seul remède capable de guérir les fièvres scarlatines, la rougeole, la petite vérole, les fièvres typhoïdes, fièvres intermittentes, débilité, faiblesse, pleurésie, mal de poulmon, enfants rachitiques dévorés par la constipation, les convalescents, sur les personnes faibles et consomptifs, elle fait des miracles.

J'ai en ma possession des certificats de la main même du Père Lafitau, qui datent du temps qu'il était missionnaire au Canada. Prix \$1. En vente chez

Z. BRABANT HERBORISTE

2242, Rue Notre-Dame, Montréal

G. MILO DE TRIGON

Compositeur, professeur de musique, lauréat des concours de Paris 1891-1892, de l'association artistique de Bretagne 1894, donne des leçons de violon et d'accompagnement à domicile et au No 21 rue Sanguin.

**ANNONCE DE  
John Murphy & Cie**

**GRANDE VENTE**

**A PERTE SECHE**

**COUPONS !**

De toutes sortes à écouler à des  
Prix à Perte Sèche

- Coupons d'Etouffes à Robes
- Coupons de Soies
- Coupons d'Indiennes
- Coupons d'Etouffes à Manteaux
- Coupons de Tweeds Pesants

*Ne manquez de venir nous voir  
et de profiter des*

**BONS MARCHES**

**John Murphy & Cie**

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix

TÉLÉPHONE 3833

*Laprie & Laverne*  
PHOTOGRAPHES  
360 RUE ST-DENIS  
PHOTOGRAPHIES DE TOUS GENRES  
PORTRAITS A L'HUILE, AU CRAYON,  
PASTEL, ETC. ETC.  
TELEPHONE 7283

*The ARMSTRONG*  
71 & 73 JAMES ST. MONTREAL

**J. EMILE VANIER**  
(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)  
INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR  
187, rue St-Jacques, Royal Building  
Montréal

**LA FAMILLE**  
PARIS 5, Rue de la Paix  
L'IMPRIMERIE Du No. 5 Paris

CHRONIQUES, ROMANS  
ACTUALITES, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.  
COLLABORATEURS CELEBRES  
ŒUVRES INÉDITES  
MODES M<sup>me</sup> Aline VERNON  
ABONNEMENT D'ESSAI  
Cinquante centimes pour Deux mois

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

**“ WESTERN ”**

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$2,000,000  
Primes pour l'année 1893..... 2,365,036  
Fonds de réserve..... 2,098,326

J. H. ROUTH & FILS, gérants de la succursale de Montréal, 184, rue St-Jacques

ARTHUR HOUBE, Agent du dépt français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

11178

**J. B. C. TRESTLER L.C.D. HOPITAL PRIVE DU DR GADBOIS**

Chirurgien - Dentiste

200 RUE ST-DENIS

Au-dessus de la phar. Baridon

Extraction de dent sans douleur par le chloroforme, l'éther, le protoxide d'azote, ou la chlorure d'éthyle. Dents posées sans palais ou sur moncre en or, aluminium, vulcanite, ou cellulose. Obturation en or, argent, platine, porcelaine. Couronne en or.

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

**A. S. BROUSSEAU, L.D.S.**  
N 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

**LA PRESSE**  
JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent  
**LA PRESSE**  
Les petites annonces de **LA PRESSE** sont lues par tout le monde.  
Desirez-vous un commis ?  
Annoncez dans **LA PRESSE**.  
**LA PRESSE** est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.  
Desirez-vous une servante ?  
Annoncez dans **LA PRESSE**.  
Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes **LA PRESSE**.  
Desirez-vous retrouver un article perdu  
Annoncez dans **LA PRESSE**.  
Tout le monde reçoit **LA PRESSE**.  
Desirez-vous un emploi quelconque ?  
Annoncez dans **LA PRESSE**.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 17 Janvier 1895

**38,703**

La **PRESSE** sera adressée à la campagne pendant la saison d'été à raison de 25c par note.

**BUREAUX**  
71 et 71a, Rue St-Jacques  
MONTREAL.

Fondée en 1843 par le Dr J. P. Gadbois, ex-médecin surintendant de l'institut Murphy. Traitement rapide de l'ivresse, délire, etc. Traitement radical des habitudes d'intempérance, morphinisme, etc., par la méthode du Gold Cure.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.  
Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**  
PRÉPARÉ PAR  
**M. CHEVRIER**  
Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Paris  
possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain  
CONTRE :  
la **SCROFULE**, le **RACHITISME**, l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**, la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.  
EXIGER LA SIGNATURE : **CHEVRIER**

**ST-NICOLAS**, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la Librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

**EDMOND J. MASSCOTTE**  
POINTILLISTE ET DÉSSINATEUR  
EN TOUS GENRES  
3104 NOTRE-DAME  
MONTREAL

**UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE**



Poitrine parfaite par les

**POUDRES ORIENTALES**

LES SEULES

Qui assurent en 3 mois et sans nuire à la santé le

**DEVELOPPEMENT**

ET LA

**Fermeté des Formes de la Poitrine**

**CHEZ LA FEMME**

**SANTÉ ET BEAUTÉ !**

UNE BOITE AVEC NOTICE \$1 ; 6 BOITES \$6

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

**L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine**

MONTRÉAL Tel. Bell 6.513

**“ LUBY ”**

POUR LES CHEVEUX

**A. DANAIS, L. C. D.**

CHIRUGIEN-DENTISTE



123 RUE ST-LAURENT

Obstructions en or, argents et platine. Dents posées sans palais ou sur dentier en Aluminium, Cellulose, Vulcanite, avec de magnifiques genives en cellulose. Extraction sans douleur par l'électricité, et anesthésie locale.

**AUX DAMES**

ACADEMIE FONDÉE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patron, la Coupe, l'Assemblage, l'Essuyage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupé, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS, Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

**PATENTS**  
CAVEATS, TRADE MARKS  
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.